

**Remise du prix « Histoire et Mémoire » 2009
à Mathieu Monot**

Intervention de M. Pierre MAUROY

17 février 2010, 17h

Fondation Jean-Jaurès

Chers amis,

Je vous souhaite la bienvenue à la Fondation Jean-Jaurès ce soir à l'occasion de la remise du prix de la Fondation. C'est la dixième fois que je remets ce prix qui récompense un travail universitaire sur l'histoire du socialisme du 19ème siècle à nos jours.

L'an dernier, nous avons primé un mémoire qui retraçait l'adoption des « lois Auroux », du nom de son auteur, Jean Auroux, alors ministre du Travail de mon gouvernement, dont l'auteur évoquait aussi le parcours politique.

Cette année, c'est le mémoire de **Mathieu Monot**, ancien étudiant en master 2 d'Histoire contemporaine à l'Université Sorbonne-Paris IV, qui est récompensé.

Je voudrais saluer nos amis présents ce soir. **Didier Motchane**, qui nous fait l'amitié de participer à la remise de ce prix. Il connaît bien Matthieu Monot puisqu'il l'a reçu dans le cadre de ses recherches. **Jean-Marcel Bichat**, longtemps délégué national à l'histoire au parti socialiste, qui tous les ans nous fait le plaisir d'assister à cette remise de prix.

Je salue également la famille et les proches de Matthieu; vous avez de très bonnes raisons d'être fiers de lui aujourd'hui !

Matthieu a travaillé sous la direction du professeur **Eric Bussière**, qui regrette de ne pouvoir être parmi nous, retenu par ses activités universitaires.

Je salue, bien sur aussi, les éminents professeurs qui font partie du jury ; je vois ici **Gilles Morin** et **Noëlline Castagnez**. Je les remercie chaleureusement de leur collaboration avec la Fondation Jean-Jaurès. Tous les ans,

ils opèrent une sélection rigoureuse et argumentée des nombreux travaux présentés par les candidats. Cette année, ils étaient 14 à concourir, ce qui confirme le succès de cette initiative.

Je remercie tout particulièrement **Alain Bergounioux**, Directeur de *La Revue socialiste* et président de l'OURS, qui préside ce jury. Je rappelle que l'**OURS** et la Fondation Jean-Jaurès ont engagé un rapprochement depuis quelques années. Les collaborateurs de l'OURS ont rejoint en 2006 ceux de la Fondation dans nos locaux et, depuis, les projets communs s'enchaînent. Il est en effet logique que soit regroupé dans un même lieu l'ensemble des archives du mouvement socialiste dont nos deux organismes disposent. Nous travaillons donc de façon complémentaire.

J'associe également à mes remerciements les responsables du Département Histoire de la Fondation, **Emmanuelle Jouineau** et **Thierry Mérel**. Leur travail et leur dynamisme contribuent à l'essor de notre Centre d'archives socialistes qui, au-delà de l'archivage au sens

strict, permet la diffusion de la connaissance sur l'histoire du mouvement socialiste.

Je me tourne maintenant vers le lauréat de cette année, **Mathieu Monot**. Je vous adresse toutes mes félicitations, cher Mathieu, pour ce prix qui récompense votre mémoire intitulé *Le double souffle politique de l'Europe. Socialistes, démocrates-chrétiens et politisation de l'Union européenne*, que vous avez soutenu en septembre 2009 à l'Université Sorbonne-Paris IV. Votre travail est original dans la mesure où il approfondit **une nouvelle approche de l'intégration européenne** qui s'appuie à la fois sur l'histoire contemporaine, l'histoire du socialisme et l'histoire institutionnelle et politique de l'Union européenne.

Votre étude porte sur les **organisations socialistes et démocrates-chrétiennes** à l'échelle européenne, de la fin des années 1970 au début des années 2000. Elle retrace brillamment la structuration progressive d'un espace politique communautaire et la politisation du Parlement européen à partir de son élection au suffrage universel. Ce

mode d'élection directe a entraîné l'émergence d'une structure partisane bipolaire à l'échelle européenne, car essentiellement constituée autour d'un clivage gauche-droite. En effet, le groupe socialiste et le groupe démocrate-chrétien sont largement prédominants au sein du Parlement européen par rapport aux autres formations politiques. Vous démontrez aussi que la formation de cet espace politique a été largement influencée par les avancées institutionnelles successives de l'Union.

Vous analysez les origines, pour les deux formations, de leur structuration transnationale. Vous comprendrez que je retiendrai plus particulièrement les chapitres qui concernent les socialistes européens, d'autant que vous expliquez très bien pourquoi ils ont eu un temps d'avance par rapport aux démocrates-chrétiens.

En effet, depuis le 19^{ème} siècle, ils sont fédérés dans une structure internationale constituée par les Internationales ouvrières successives. **L'internationalisme est l'une des valeurs fondatrices du socialisme** et les socialistes et sociaux-démocrates,

notamment européens, l'ont pratiqué tout au long de leur histoire. D'ailleurs, à son origine, l'Internationale socialiste était essentiellement européenne, ce qui explique la rapide organisation des socialistes dans les instances européennes. L'ancêtre du Parti Socialiste Européen était l'Union des Partis Socialistes de la Communauté Européenne, longtemps animée par Robert Pontillon, issue elle-même du Bureau de Liaison des Partis Socialistes de la Communauté européenne créée en 1957 par l'Internationale socialiste.

Lorsque j'ai **présidé l'Internationale socialiste**, de 1992 à 1999 j'ai eu pour objectif de l'élargir et de rallier à elle de nombreux partis socialistes et sociaux-démocrates du monde entier !

Mais je reviens à votre étude.

Vous démontrez comment, au fil des années, le **socialisme européen a recherché l'unité et la convergence idéologique**. Lentement au début, de 1979 à 1992, puis de façon plus nette après le **Traité de Maastricht**, qui a ouvert la possibilité de créer des « partis

politiques au niveau européen ». Cette disposition a engendré, selon vous, la plus grande mutation institutionnelle. J'ai défendu le Traité de Maastricht parce qu'il était, à mes yeux, la réponse à un déficit démocratique de l'Union européenne. Et il est vrai, qu'avec l'apparition du PSE la même année, en 1992, les socialistes se sont mieux organisés, avec, notamment, l'existence officielle de sommets de leaders et de chefs d'Etat ou de gouvernement socialistes. Le PSE est progressivement devenu une structure importante à l'échelle de l'Union, notamment dans sa capacité à préparer les Conseils européens.

Lors des dernières élections au Parlement européen, les socialistes français, avec l'ensemble des socialistes européens, ont proposé un **Manifeste commun intitulé *Citoyens d'abord : un nouveau sens pour l'Europe*** qui témoigne de la vision commune de l'Europe de demain de tous les progressistes de l'Union, même si le poids et l'histoire des partis nationaux ne doivent pas être négligés. Mais l'unité progresse, ce qui n'est pas le cas des démocrates-chrétiens, qui connaissent une grave crise

d'identité avec l'entrée progressive des conservateurs.

Mais elle doit encore être approfondie. En effet, si je partage votre analyse historique passée et récente de l'émergence d'un système de partis bipolaire au niveau européen et la politisation croissante de toutes les institutions de l'Union, Commission y compris, force est de constater, pour ne m'en tenir qu'à elle, que la social-démocratie européenne traverse une grave crise, à en juger par ses échecs électoraux répétés et récents. Au moment où la crise financière et économique mondiale conforte les analyses qu'elle fait depuis de longues années du capitalisme exacerbé et sans régulation, les peuples européens ne lui accordent pas leur confiance.

Seul un puissant travail de cohérence idéologique à l'échelle européenne, auquel le réseau des fondations européennes - et particulièrement la fondation Jean Jaurès - entend bien contribuer, permettra à la social-démocratie européenne de surmonter cette passe difficile et de devenir lors des prochaines élections européennes, pour la première fois, majoritaire au Parlement européen.

En tout cas, votre étude apporte un éclairage neuf et très important de la politisation progressive des institutions communautaires, souhaitable à mes yeux, pour qu'émerge une véritable démocratie européenne et pour que l'Europe devienne un acteur politique fort. **Plus que jamais, nous avons besoin d'une Europe puissante et solidaire** pour créer entre tous les Etats membres une coopération active et peser dans le monde si incertain d'aujourd'hui. Il est évident qu'un système partisan au niveau communautaire en est l'un des instruments fondamentaux.

À l'heure où des politologues comme Pierre Rosanvallon, parlent de « déficit politique » plus que de « déficit démocratique », votre mémoire étudie un sujet tout à fait crucial pour l'approfondissement de l'Union. L'Europe dessinée par les partis politiques n'est que très peu abordée dans les travaux des historiens et des politistes. C'est la raison pour laquelle le comité de lecture a souhaité distinguer votre travail car il restitue très finement ces enjeux rarement évoqués.

Cher Mathieu Monot, je vous renouvelle mes plus chaleureuses félicitations et celles de la Fondation Jean-Jaurès. Vous le savez, la récompense prend la forme d'un chèque de mille euros et d'une publication dans notre collection *Histoire*. Vous ferez donc partie de ces jeunes auteurs qui ont eu la chance de faire publier leurs premiers travaux, aux côtés de chercheurs plus confirmés.

Je crois savoir que vous avez continué vos études, Cher Mathieu, et que vous vous êtes engagé dans un parcours plus politique, comme assistante parlementaire. Vous avez déjà fait, avec ce mémoire, la preuve de vos qualités. Laissez-moi vous souhaiter bonne chance pour la suite de votre carrière.